

STRUCTURATION DES DECORS NEOLITHIQUES ANCIENS EN BELGIQUE

PAUL-LOUIS VAN BERG

Toutes les typologies de la céramique néolithique ancienne réalisées jusqu'à présent ont pour premier objectif l'ordination des matériaux dans l'espace et le temps. Or, les grilles proposées sont sujettes à de constantes modifications. Ce point concerne particulièrement le décor céramique rubané qui a été plusieurs fois redivisé en styles régionaux et a fait l'objet de nombreux essais de périodisation. Ces difficultés de classification sont liées autant à la méthode qu'à la succession irrégulière des découvertes. En effet, les critères présidant à la confection d'un corpus homogène n'ont jamais été élaborés de manière rigoureuse. La recherche d'éléments pourvus d'une valeur diacritique n'a été poursuivie que dans certains cas où une céramique sensiblement différente était mêlée au matériau majoritaire. Cette absence de critères solides pèse aussi sur l'attribution chronologique des matériaux. Les séquences stratigraphiques témoignant d'occupations successives sont rares et les datations par la méthode du radiocarbone n'offrent pas les régularités nécessaires à la détermination de phases chronologiques brèves. Pour pallier cet inconvénient, on procède généralement à la construction d'une série stylistique dont on suppose qu'elle correspond à un ordre chronologique. La méthode s'appuie tantôt sur des idées *a priori* concernant les phénomènes d'*évolution stylistique*, tantôt sur la distribution par fosse des mélanges de motifs ornementaux. La fluidité des critères d'élaboration des corpus renforce le caractère peu sûr de telles constructions.

L'ensemble des classements effectués repose sur un même type de classification polythétique : un style se définit par un certain nombre d'attributs ; chaque tesson ou vase possède quelques-uns de ces attributs, mais aucun ne les possède tous. Or, le partage d'une collection d'attributs n'a qu'une faible charge informative quant à l'homogénéité d'une production culturelle. Ainsi par exemple, le fait que les langues d'Europe occidentale et d'Afrique centrale s'écrivent avec le même alphabet ne nous apprend rien sur les ressemblances et différences des langues qui l'utilisent. Outre qu'une telle méthode ne permet pas la comparaison de styles qui n'ont guère ou pas

d'attributs communs, elle ne définit pas un décor céramique autrement que par la somme de ses parties. Elle ne peut donc y découvrir une structure intelligible, ni rendre compte du décor céramique comme production intellectuelle d'un groupe humain.

Dans deux travaux précédents, j'ai proposé des applications, successivement au groupe de Blicquy et au Rubané, d'une approche du style ornemental en tant que système pourvu d'un répertoire d'éléments premiers et de règles qui régissent l'organisation de ces éléments (Cahen et van Berg, 1980; Van Berg, Cahen, Demarez, 1982). Pratiquement, le travail consiste à décomposer un ou plusieurs décors de vases individuels jusqu'à rencontrer des unités posées comme insécables, et ensuite à chercher quelles sont les contraintes syntaxiques qui permettent de passer des unités constitutives les plus petites (point, ligne, trait, etc.) aux unités de niveau supérieur et ainsi récursivement jusqu'à retrouver le décor de départ. Chaque style apparaît alors comme un système à plusieurs niveaux hiérarchisés. Ce type d'analyse permet de poser un diagnostic différentiel de décors céramiques comportant les mêmes éléments, aussi bien que de comparer des styles qui n'auraient aucun élément commun, la confrontation n'étant plus menée d'élément à élément, mais de structure à structure.

L'application montre que malgré la présence de quelques attributs communs, le groupe de Blicquy et le Rubané exploitent la surface ornementale des vases à partir de catégories si différentes qu'une évolution de l'un à l'autre n'est pas démontrable, même en combinant au style rubané celui de la Céramique du Limbourg. Les décors du groupe de Blicquy montrent bien, mêlés à d'autres, des attributs appartenant aux deux styles précédents, mais les organisent dans l'espace d'une manière notablement différente. S'il est vrai que le plan des maisons du groupe de Blicquy peut être considéré comme directement dérivé du plan des maisons rubanées, et si l'outillage en silex des deux cultures est à peu près le même, moyennant certaines différences dans la technique de taille, le décor céramique illustre plutôt une rupture d'avec le modèle rubané. Force nous est donc d'admettre que tous les segments d'une culture ne se développent pas simultanément dans la même direction ni à partir des mêmes impulsions. L'idée d'une filiation du décor rubané à celui du groupe de Blicquy est d'autant moins soutenable que les étapes intermédiaires n'existent pas. Nonobstant la distance géographique, d'aucuns ont suggéré que le style de Plaidt, qui illustrerait un style rubané en voie de désagrégation, pourrait avoir influencé celui de Blicquy. Or, en tout état de cause, le style de Plaidt actualise le système ornemental rubané. Les modalités de réalisation des décors n'y sont pas toujours des plus courantes, mais structurellement parlant, il n'y a là que du Rubané, et rien ne suggère d'y voir une forme particulièrement tardive de ce dernier. Les rares décors inhabituels qu'il comporte ne sont sans doute pas autre chose que les fluctuations qui apparaissent normalement dans tout ensemble de quelque importance.

L'analyse systématique fait reculer les limites propres à la méthode des attributs. Par-delà des ressemblances de détail, elle met en évidence les différences structurelles qui séparent les styles ornementaux du groupe de Blicquy, du Rubané et

de la Céramique du Limbourg. Elle nous interdit de voir dans le style de Blicquy un résultat de l'évolution combinée des deux autres, en contradiction avec les datations radiométriques qui en indiquent la contemporanéité. Elle nous invite enfin indirectement à admettre l'existence de plusieurs cultures néolithiques anciennes dans nos régions.

REFERENCES

- CAHEN D. et VAN BERG P.-L. 1980. *Un habitat danubien à Blicquy. II Céramique*. Arch. Belg. 225, Bruxelles, pp. 11-16.
- VAN BERG P.-L., CAHEN D., DEMAREZ L. 1982. Groupe de Blicquy, faciès nouveau du Néolithique ancien en Belgique. *Helinium*, vol. XXII (sous presse).